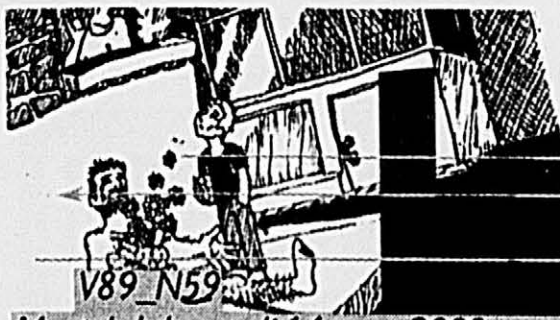




59

V89 N59

Montréal, le mardi 14 mars 2000

www.delitfrancais.com

Il semble
Je fe
Et
J'

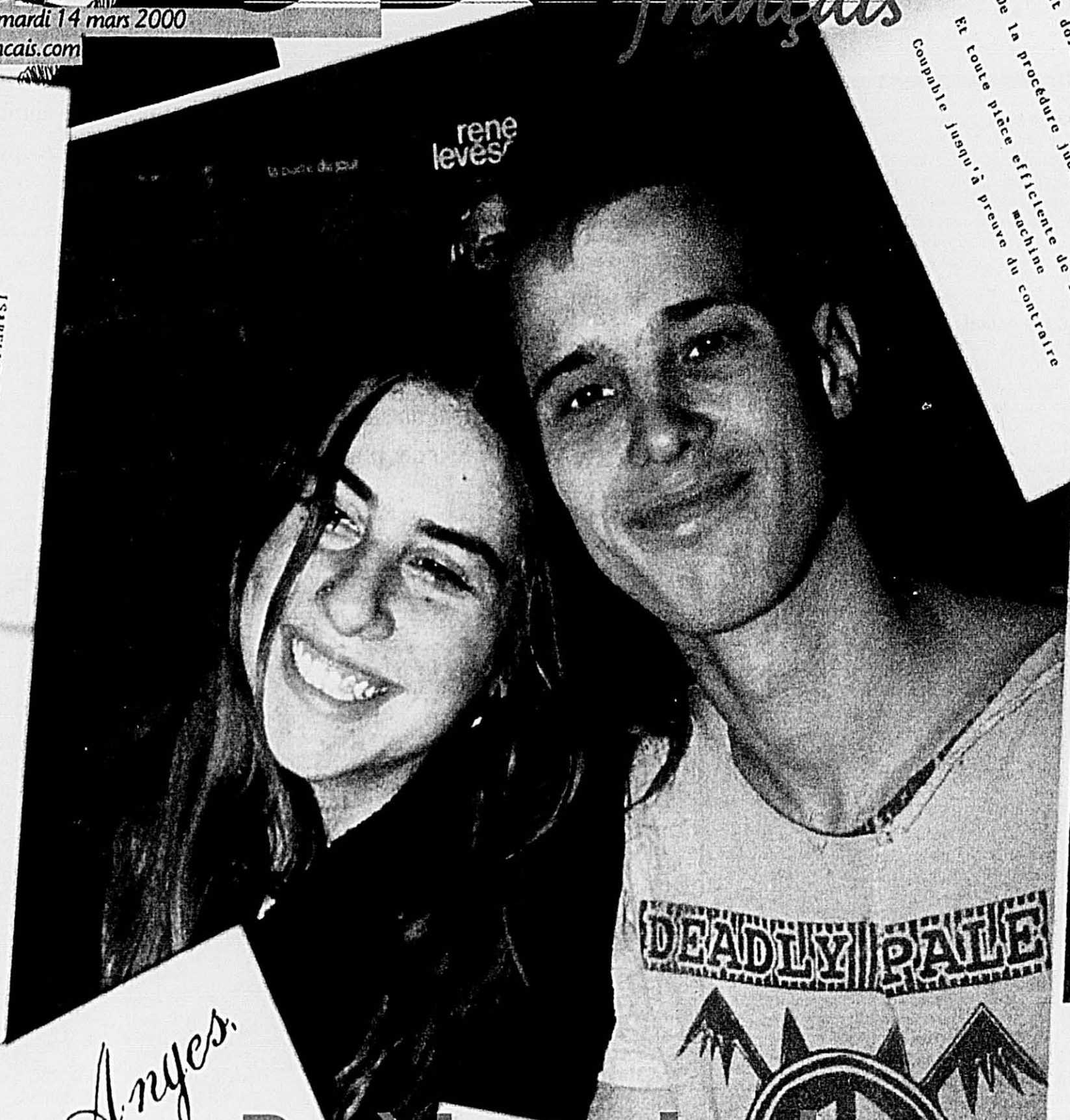
Le D^élit français

On pleure Lolo Ferrari depuis 1977

La loi
Tout doit se terminer ant-
féroce
De la procédure judiciaire
Et toute pièce efficace de la vieille
machine
Coupable jusqu'à preuve du contraire

Prendre Cupidon par la gorge
Et lui arracher les ailes
Pour les crisser...

ISABELLE 15



des Anges.

Poètes de la rue d'asphalte et de mots

Quartier(s) les textes des gagnants
[pages 07 à 11]



O nationalisme à fleur de peau
A fleur de lys!

drapeau
une feuille
une tranche de ciel
une robe de fée

ni gaucher
des hauteurs
aussi tenu et

[page 06]

Une whiff de première cig
Interdite et agaçante
A chatouille les sens
NON mitigé au CBA
[page 04]
C'est comme ça à

Délits mineurs et autres délits

L'Autriche à nu

Le 6 mars dernier, un magasin de vêtements à Vienne a offert des bons d'achat de plus de 500 dollars aux premiers clients qui se présenteraient entièrement nus... Sans hésiter, les Autrichiens se sont jetés sur l'occasion, et les magasins de la chaîne ont été effectivement assaillis par des hordes d'individus dans le plus simple appareil, bravant même le froid de saison. Serait-ce le deuxième effet Haider? -véronique mistycki

Un p'tit remontant?

Rien de tel pour booster l'économie que d'augmenter la production d'alcool. C'est la noble tâche que prend actuellement en charge la SAQ, en ouvrant de nouveaux magasins, en créant des emplois, et en se lançant même dans le commerce virtuel (on pourra à présent devenir alcoolique sur Internet). Mais pas de mauvais esprit, après tout c'est pour la bonne cause, celle de la santé... économique! -v.m.

Manger pour vivre

On connaît bien le célèbre adage selon lequel il faut manger pour vivre et non l'inverse, mais on a rarement conscience de son aspect purement occidental. En effet, les populations des pays en développement ne s'encombre pas de telles philosophies, elles cherchent d'abord de quoi manger. Ainsi, dans le livre de David S. Landes, *Richesse et pauvreté des nations* (qui vient de sortir), l'auteur classe les nations selon trois catégories: «celles qui dépensent des sommes folles pour garder la ligne, celles dont les populations mangent pour vivre, et celles qui ne savent pas d'où viendra le prochain repas.» Ça calme. -v.m.

Six kilos à la morgue

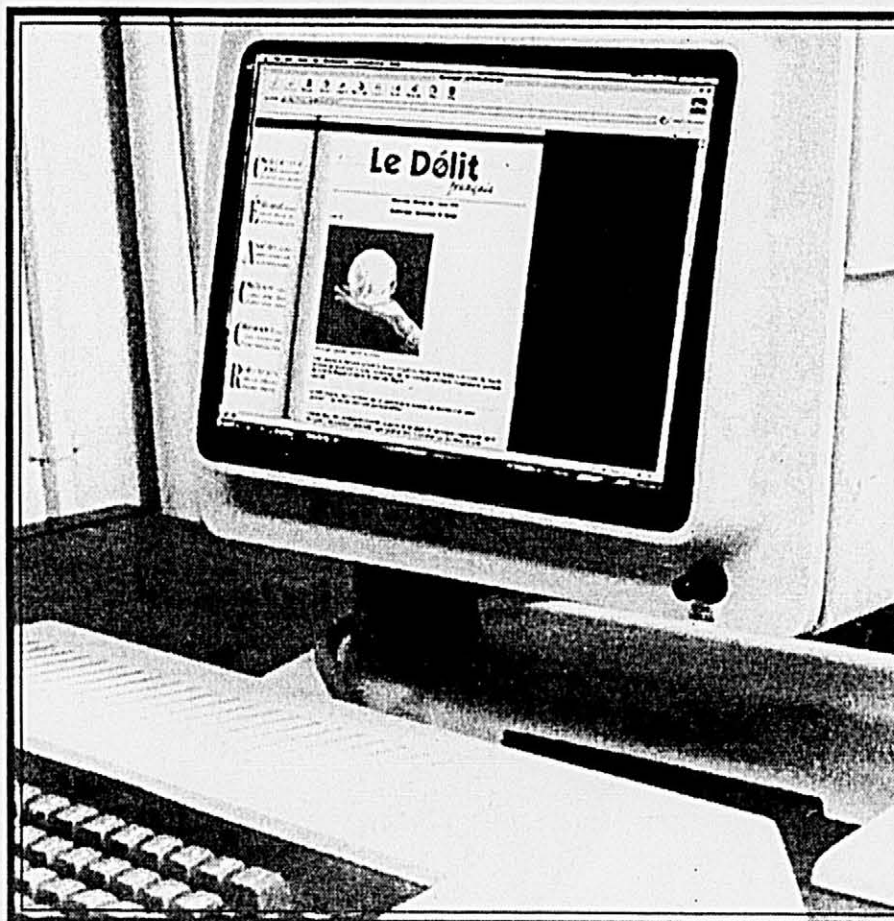
Lolo Ferrari est morte samedi! Des millions d'amateurs de poitrines plantureuses (la sienne pesait six kilos) sont en deuil. La grande dame du cinéma français, qui n'était pas une actrice porno selon son avocat, sera incinérée, malgré le risque élevé d'explosion. -julien laplante

On nous aura prévenus

Le tabac, c'est pas bon pour la santé, ça donne le cancer, ça tue, ça gêne vos voisins, ça empoisonne même vos enfants. Les paquets de cigarettes diffusent en abondance ce genre de messages très menaçants... mais apparemment pas très efficaces. Un large débat une fois de plus d'actualité, alors que le Canada se fâche très fort contre le tabagisme. L'industrie canadienne du tabac aurait en effet manœuvré pour rendre les fumeurs de plus en plus dépendants, contrairement à ses affirmations. Avec tant de messages préventifs et terrorisants, elle y aura pourtant mis du sien! -v.m. ☉

L'élection aux postes éditoriaux du *Délit français* se tiendra le 4 avril 2000. Les candidatures sont acceptées jusqu'au mardi 28 mars 2000, au local B-03 du Shatner building. Il faut avoir collaboré à trois reprises au *Délit* au cours de l'année (articles, correction, mise en pages, illustrations, etc.) pour être éligible à une nomination et pour obtenir le droit de vote. Les postes offerts sont les suivants:

- rédacteur en chef;
- chef de pupitre nouvelles - campus;
- chef de pupitre nouvelles - société et actualité;
- chef de pupitre culture;
- coordonnateur de la mise en pages;
- coordonnateur du site Internet;
- coordonnateur des photographies.



www.delitfrancais.com

Société de publications du Daily (SPD)

Rencontre générale spéciale (RGS)

Jeu 30 mars, 2000 @ 16h00

Endroit: À être annoncé

Les élections des membres du conseil d'administration de la DPS seront tenues lors de l'assemblée spéciale

La période de candidature est prolongée jusqu'au 23 mars

Les candidatures pour le poste de directeur des élections et pour le conseil juridique sont aussi acceptées durant la même période. Les formulaires de candidature sont disponibles au bureau de la publicité du Daily/Délit, salle B-07, bâtiment Shatner. Soyez attentifs pour les prochaines annonces.

Pour plus d'information, contactez:

John Godfrey, directeur des élections, SPD, au 398-6790 ou 398-6784

Venez nous voir!

Placez votre annonce dans la dernière édition du semestre d'hiver du *Délit*, qui paraîtra le mardi 4 avril 2000.



Ensuite, *Le Délit* sera de retour en septembre 2000.

Éditorial

Jamais Coca-Cola

par sophie choquet-girard

Pleins feux sur McGill la semaine dernière: allait-elle vendre (partiellement) son âme à Coca-Cola, incarnation quasi dansesque du diable capitaliste? Les 56,4 p. cent des étudiants qui se sont prononcés contre le contrat d'exclusivité lors du référendum se sont montrés... divisés par le débat!

Déjà, au début de l'automne dernier, le *Délit français* mettait en garde les étudiants de McGill contre le dilemme qui les attendait. «Accepter l'argent, c'est le principe de l'éducation supérieure publique qui en prendra pour son rhume à long terme; ne pas accepter cet argent, c'est le réseau universitaire public qui dépérit», insistions-nous dans un éditorial.

Tout le réseau d'enseignement supérieur public est en proie à des problèmes financiers majeurs. Le Sommet du Québec et de la jeunesse aura au moins eu le mérite d'alléger le fardeau des universités. Reste que sans un réinvestissement substantiel, les déficits vont continuer de s'accumuler dans les livres comptables des administrations universitaires. Est-ce à dire qu'il faut ouvrir les portes aux entreprises privées?

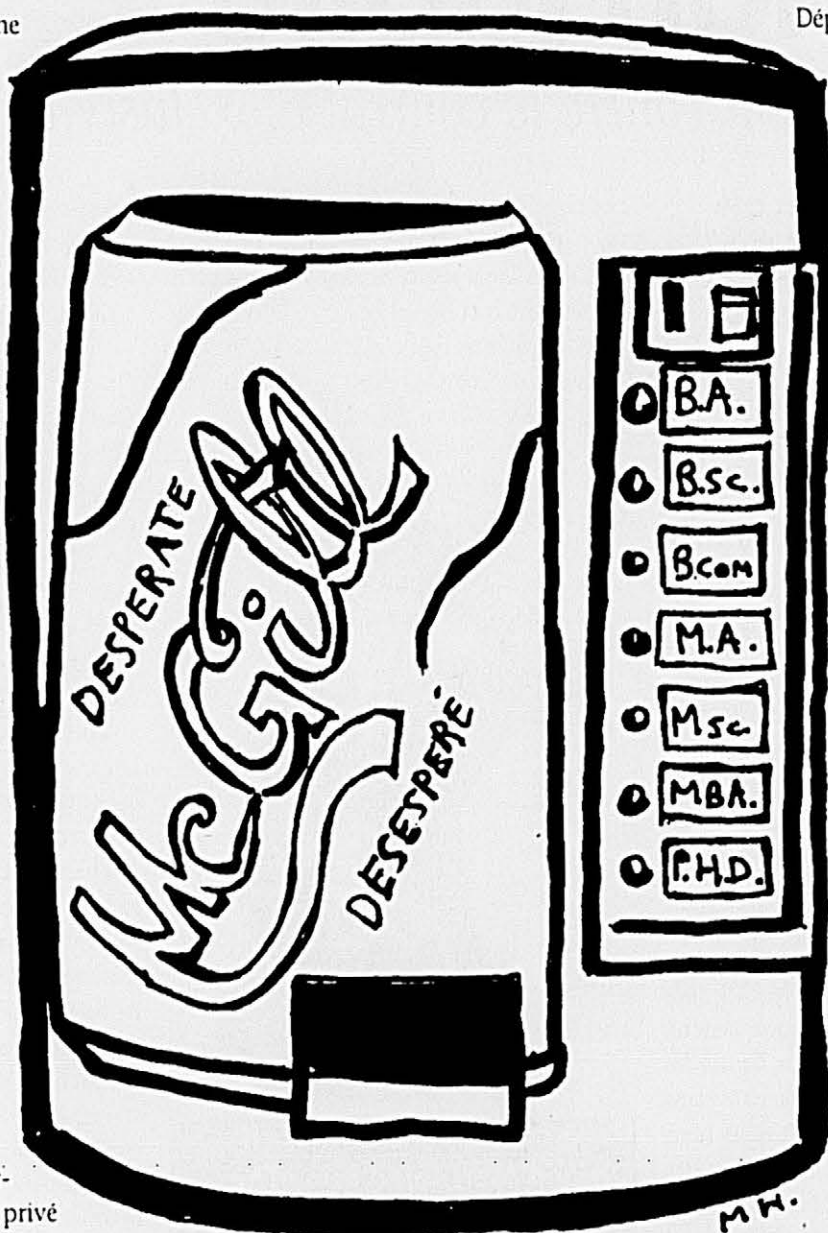
On craint, si rien n'est fait pour enrayer la dérive forcée d'une administration publique vers l'appât du gain, une privatisation échelonnée... et toute en crescendo.

Le désengagement gouvernemental et l'implication du privé s'inscrivent en opposition à un réinvestisse-

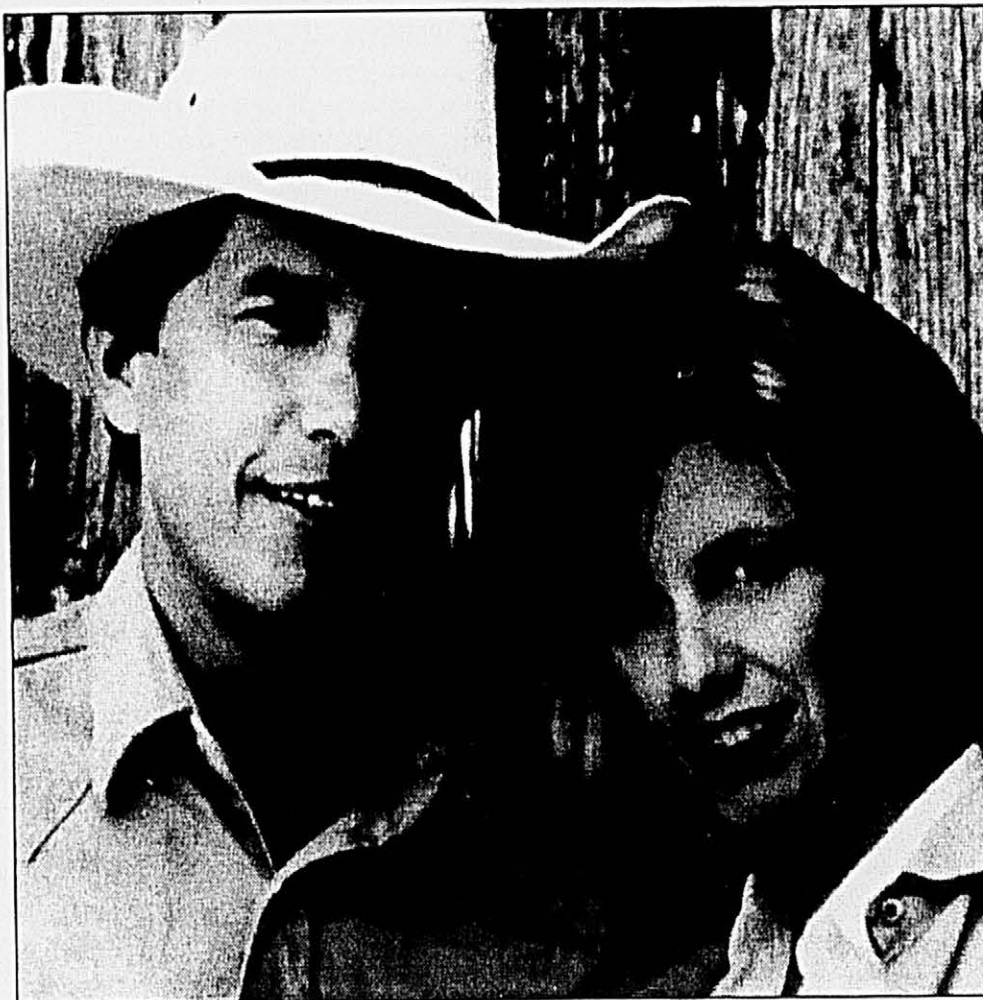
ment massif dans l'enseignement supérieur, et ce même avec des entreprises apparemment inoffensives qui ne désirent qu'offrir un service à des étudiants... qui semblent tout de même contrariés de boire uniquement du Coke!

Dépassant le cadre universitaire en faisant l'objet d'une couverture médiatique nationale, le débat entourant le contrat d'exclusivité avec Coca-Cola a soulevé une polémique quant au choix de société qu'il représente. C'est une question de fond qui anime la société au complet, et le nombre d'articles parus au cours des dernières semaines dans les médias montréalais et nationaux confirme l'importance du remous qu'a suscité le référendum à McGill.

Maintenant que les étudiants ont exprimé leur volonté, il ne reste plus qu'à espérer que l'administration de l'Université McGill aura assez de respect pour ses étudiants et pour elle-même en rejetant cette entente. Il serait de toute façon périlleux, voire suicidaire, pour l'Université McGill d'aller à l'encontre de ses forces vives, ses étudiants. ☉



**Venez danser le
Achy Breaky
Dance avec
nous tous les
mardis à 17h30
au Shatner B-
03**



Le Délit français

Le *Délit français* est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP et de la PUIQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc. Le *Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le *Délit français*

rédacteur en chef

Julien Laplante

direction@delitfrancais.com

chef de pupitre, nouvelles

Isabelle Gagné

nouvelles@delitfrancais.com

chef de pupitre, culture

Julie Rouleau

culture@delitfrancais.com

assistante à la rédaction

Véronique Mistycki

coordonnateur de la mise en pages
Jonathan Arès

coordonnateurs de la photographie
Mélissa Martin
Bartek Komorowski

coordonnateur des illustrations
Michel Hellman

coordonnatrice de la correction
Sophie Choquet-Girard

coordonnateur du site internet
François Caron

collaboration

Évangéline Faucher

Céline Furi

Dan Israel

Étienne Ladouceur

Caroline Laroche

Sylvain Larocque

Aude Maltais-Landry

Perrine Vennetier

Fon deVuono-Powell

Axel Wintrebert

Sonia Ziadé

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Pierre Crowley

publicité

Sasha Deschênes

Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit français* vise simplement à
alléger le texte et ne se veut
nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

courrier



delitfrancais.com

3480 McTavish, bur B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318



Le CBA ne passe pas, le comité du Non jubile

Les étudiants votent à 56,4 p. cent contre le contrat d'exclusivité avec Coke
par Julien Laplante

Atmosphère surréaliste vendredi matin dans les bureaux que partagent le *Délit français* et le *McGill Daily*. Quelques étudiants, qui avaient passé la nuit dans les quartiers du journal étudiant, s'affairaient au téléphone, occupés à contacter la faune médiatique montréalaise pour annoncer leur bonne nouvelle: le Cold Beverage Agreement (CBA) venait d'être battu.

Parmi les étudiants présents se trouvait François Tanguay-Renaud, vice-président aux affaires externes de l'Association des étudiants en droit. En compagnie de ses collègues du comité du Non, particulièrement satisfaits de la tournure des événements, Tanguay-Renaud achevait les préparatifs pour la conférence de presse qui devait couronner la victoire de David sur Goliath. «Aujourd'hui, on lance un message qui est clair à l'Université. Les étudiants de premier cycle disent non à 56,4 p. cent», a précisé celui qui a pris le crachoir médiatique pour le comité du Non lors de la campagne référendaire.

Contrairement aux associations étudiantes de l'Université Laval et de l'UQAM, l'AEUM a pris position pour le contrat d'exclusivité lors de cette campagne, ce qui a compliqué la tâche des contestataires. Cependant, ceux-ci auront finalement eu le dessus, alors que plus de la moitié des 5000 étudiants ayant voté ont refusé d'accorder à l'AEUM le mandat d'appuyer l'Université McGill pour qu'elle signe un contrat avec Coca-Cola. Selon les personnes qui ont eu accès à la version préliminaire du contrat qui avait déjà été négocié entre Coke et McGill, cette entente aurait lié McGill pour quelque onze ans à la compagnie. Seuls les produits Coke, à l'exception des produits alcoolisés, du thé et du café

auraient été en vente sur le campus.

Les représentants du comité du Non jugeaient insuffisante la somme mise sur la table par Coke dans ce contrat, mais c'est surtout une autre clause du contrat qui les troublait encore plus. «Un élément encore plus troublant pour les étudiants qui ont voté contre ce contrat est que ce contrat est confidentiel» a lancé Tanguay-Renaud lors de la conférence de presse de vendredi matin. «Avec les conséquences à long terme de ces contrats [d'exclusivité], a-t-il ajouté, les enjeux sont tout simplement trop grands pour que tous les étudiants approuvent un contrat qu'ils ne pourront pas voir.»

Bien que le référendum n'engage en rien l'administration de l'Université McGill mais seulement l'AEUM, Tanguay-Renaud s'attend à ce que McGill soit attentive aux demandes estudiantines. «La balle est maintenant dans le camp de l'Université McGill et nous nous attendons à ce qu'elle écoute le message des étudiants», a tenu à préciser le représentant des étudiants en droit.

Selon lui, McGill suivra l'exemple des autres universités qui se sont pliées aux référendums étudiants. «Dans la lignée de ce qui s'est passé à Laval, à l'UQAM, à l'Université de Toronto et à l'Université de Colombie-Britannique, qui n'ont pas voulu payer le prix

politique de ne pas écouter leurs étudiants, on pense raisonnablement que l'Université McGill écouterait ses étudiants». Ce qui est très vraisemblable puisque Luc Vinet, le vice-principal aux affaires académiques de l'Université McGill, a déclaré samedi au *Devoir* avoir l'intention de se plier au désir des étudiants:

notre association étudiante pour qu'on ait un partenariat avec l'Université afin de créer un lobby efficace pour un réinvestissement dans l'éducation post-secondaire.»

Le président de l'AEUM et du comité du Oui, Andrew Tischler, se fait à l'idée que les étudiants de McGill n'auront pas l'argent de Coke, mais s'interroge sur le futur de l'éducation au Québec. Si les gouvernements n'investissent pas plus d'argent et que les compagnies privées ne peuvent signer des ententes lucratives avec les établissements d'enseignement supérieur, qui le fera?

Il rejette la faute sur le gouvernement qui est, selon lui, totalement responsable de la volonté de McGill et de l'AEUM de signer un contrat d'exclusivité avec un fabricant de boissons gazeuses. «C'est un symptôme d'un malaise beaucoup plus grand», soutient Tischler. Après tout, souligne-t-il, «les universités du Québec sont sous-financées de 650 millions de dollars par année». Pas surprenant que celles-ci tentent d'arrondir leurs fins de mois en vendant de l'espace publicitaire et en signant des contrats d'exclusivité.

Bien que le gouvernement provincial vienne tout juste d'annoncer qu'il réinvestirait dans l'éducation, Tischler reste méfiant quant au financement à long terme. «Je suis inquiet quant à savoir ce qui va se passer dans le futur», dit Tischler, tout en ajoutant que «si on a présenté la question du CBA, ce n'est pas parce qu'on adorait Coke, ce n'est pas parce qu'on adorait les compagnies, c'est parce qu'on adore McGill». ☉



Page couverture du *McGill Daily* d'hier; selon eux «The CBA (was) crushed!»

Et maintenant?

Philippe Gohier, président de l'Association des étudiants en génie, qui s'est opposée au contrat, désire maintenant aller de l'avant avec des projets plus constructifs. «Le contrat avec Coke, c'est fini. On discute avec

CBA: infractions à répétition

par Julien Laplante

Les deux comités qui se sont formés pour défendre le Oui et le Non ne sont pas restés blancs comme neige durant la campagne. D'un côté, on a dépensé sans retenue, et de l'autre, on a collé de tous côtés.

Quelques jours avant le début de la campagne référendaire, le comité du Oui avait déjà fait paraître deux publicités pleine page dans le *McGill Tribune*, enfreignant du coup la limite de 300 dollars placée sur les dépenses et l'interdiction de commencer sa campagne avant la période référendaire. Une page dans le *Tribune* coûte environ 800 dollars.

Les vainqueurs auraient quant à eux passé outre la limite de 1000 autocollants et affiches

permis lors des campagnes. Le directeur des élections a relevé plusieurs affiches et autocollants qui n'arboraient pas son sceau, qu'on appose pour contrôler le nombre d'affiches. Philippe Gohier, du comité du Non, affirme cependant ne pas connaître les dépenses engagées par son camp. «On n'a pas encore réussi à calculer tout ce qu'on a dépensé», soutient-il.

Brian Lack, le directeur-adjoint des élec-

tions de l'AEUM, confirme que le Directeur des élections a relevé plusieurs violations des règlements, mais ajoute que des mesures ont été prises pour remédier au problème. «Le Directeur des élections a le pouvoir d'augmenter la limite de dépenses lors d'un référendum, ce que nous avons fait en offrant deux publicités au comité du Non.» De cette façon, le Directeur plaçait les deux camps sur un pied d'égalité.

«Un autre problème était celui des organisations qui faisaient campagne sans être reliées directement à McGill», continue Lack. En effet, Coca-Cola a donné deux millions à

l'AEUM pour la construction d'un salon dans le pavillon étudiant. Bien que le Directeur ait finalement pris la décision d'officialiser les résultats, on est passé proche d'annuler le référendum. «La campagne n'a pas été entièrement juste en raison des infractions. Nous avons pensé à rejeter le tout, mais nous voulions atteindre l'équilibre entre le respect de la volonté des étudiants et l'intégrité des règlements.» L'article 9.3 des règlements électoraux spécifie que «toute violation des règlements financiers disqualifiera le candidat ou le référendum». ☉

[élections]

Succès électoral

5000 étudiants aux urnes

par Julien Laplante

Il y a eu affluence aux bureaux de scrutin durant trois jours la semaine dernière, alors que les étudiants de premier cycle électionnaient leurs représentants pour l'année prochaine.

C'est dans la fébrilité entourant le référendum sur le contrat d'exclusivité que plus de 4200 McGillois ont exercé leur droit de vote pour la course à la présidence. Ceux-ci ont élu de justesse Wojtek



Wojtek Baraniak

Baraniak face à Tamana Kochar, qui tentait sa chance pour la seconde fois à ce poste. Baraniak, qui est actuellement vice-président aux affaires communautaires et gouvernementales, entreprendra ainsi un deuxième mandat au sein de l'AEUM. Les «promesses» électorales de Baraniak comprenaient entre autre un centre anti-pauvreté et plus d'ordinateurs pour le Shatner. Le nouveau président, qui s'exprime aisément en français, s'est prononcé contre un système d'éducation à deux vitesses dans une entrevue avec le *Délit français* durant la campagne, rejetant ainsi le projet du McGill College International, qui risque de refaire surface l'année prochaine.

C'est Clara Peron, une francophone, qui a été élue au poste de vice-présidence aux



Clara Peron

affaires universitaires. Celle-ci a battu haut la main ses deux opposants, Amarkai Laryea et Jacquie Poitras. Péron, actuellement sénateur des arts, a proposé durant sa campagne de traduire le site de l'AEUM, un projet qui n'a jamais été formellement considéré par l'AEUM en raison des coûts qu'il comporterait.

Le commissaire francophone de l'AEUM, Louis-Philippe Messier, qui s'est démené comme un diable contre Jeremy Farrell, aura finalement été battu au poste de vice-présidence à la communauté et aux affaires gouvernementales. Bien que Messier soit bon joueur et affirme que «c'est la démocratie», il n'en reste pas moins qu'il s'interroge sur la capacité du gagnant à négocier à l'extérieur de McGill. Il déplore que Farrell, dont la nature



Jeremy Farrell

postes l'obligera à multiplier les contacts avec des organisations extérieures à McGill, éprouve des difficultés avec le français. Messier met sa défaite sur le dos de quelques erreurs stratégiques. «Je ne me suis pas battu sur le bon terrain», explique-t-il. Le commissaire francophone croit qu'il aurait eu tout avantage à se faire plus connaître dans les résidences, qui représentent un bassin appréciable d'électeurs.

Au poste de vice-présidence aux finances, Kevin McPhee a été reconduit pour un autre mandat. L'étudiant en



Kevin McPhee

génie mécanique espère convaincre les banques de ne pas imposer de frais bancaires sur le campus l'année prochaine. McPhee a été élu avec seulement 100 votes de plus que Arif Chowdhury, qui se présentait au même



Mark Chodos

poste. C'est Mark Chodos qui a été désigné pour animer la communauté étudiante de McGill. Il remplacera Matt Wyndowe au poste de vice-présidence aux communications et aux événements. Il lui reviendra donc d'organiser les fêtes, de même que d'assurer la diffusion de l'information.

Du côté des clubs et services, c'est un autre nouveau venu, Chris

Chris Gratto

Gratto, qui deviendra le vice-président.

Enfin, sur une note moins controversée que celle du CBA, l'association des étudiants de première année (FYCC) s'est vu attribuer le droit de vote sur le conseil de l'AEUM par les étudiants de McGill. ☉

Résultats officiels

Position	Candidat	Votes
Président	Wojtek Baraniak	1798
	Tamana Kochar	1578
	Rom Severino	853
VP Affaires universitaires	Clara Peron	1984
	Amarkai Laryea	975
	Jacquie Poitras	665
VP Communauté et affaires gouvernementales	Jeremy Farrell	2488
	Louis-Philippe Messier	1429
VP Communications et événements	Mark Chodos	1022
	Pete Wielgosz	990
	Bob Tarle	806
	Jesse Andrews	630
	Kosta Dritsas	340
VP Clubs et services	Chris Gratto	1654
	Akin Alaga	1390
	Andre Nance	723
VP Finances	Kevin McPhee	1602
	Arif Chowdhury	1501
	Jay Antao	667
Sénateur Gestion	A.J. Silber	214
	Sunaina Talwar	161
	John Doulamis	92
Sénateur Arts	Fred Sagel	876
	Michael Hershfield	655
	Ilan Muskat	508
CBA	OUI	2080
	NON	2690
FYCC	OUI	3820
	NON	678
Conseil des Gouverneurs	Matt Wyndowe	2069
	Zach Dubinsky	1505

Poésie libre-service

l'poésie

par caroline laroche

«C'est dehors qu'elle est, la poésie» - David Wormaker

Rue St-Denis, dans la chaude exhalaison des vapeurs d'une nuit estivale. Métro Mont-Royal, lorsque le vent se fait cinglant et la gadoue omniprésente. Et au lieu d'une casquette, d'un verre de McDo ou d'un squeegee, c'est un recueil de poèmes qui accroche les passants.

La musique a fait le saut depuis longtemps, comme en témoignent les mélodies qui hantent les corridors du métro de Montréal. C'est maintenant au tour de la poésie de se familiariser avec la rue. «On est opportunistes, mais aussi poètes.» Éliane Landriault ne cache pas que la vente de ses deux

[...]
J'ai envie de broyer des mecs
Exclabousser des cervelles
Des envies d'enculer grosses comme
Des pylônes
Des séquoias
... Des saules pleureurs...

- David Wormaker, *Bordel des anges*

recueils de poésie -
Sous sa peau qui
neige des tueurs et
La salive inutile des
étoiles - constitue
un revenu appréciable. Mais ce
n'est pas hier que
l'art a revêtu l'habit
lucratif et ce n'est
pas demain qu'il
l'enlèvera.

Pour Éliane, une route pleine de bifurcations volontaires: un an au Cégep du Vieux-Montréal, des cours de tango et de flamenco, une passion pour le cinéma. «Ça m'intéresse pas le rapport académique à l'écriture», affirme-t-elle. Ils ont fait le choix d'évoluer en autodidactes, de glaner ça et là des parcelles de savoir. Hors du système.

Sur le trottoir du poète

Jusqu'où va donc la poésie urbaine? Pour les deux acolytes, il est évident que «la rue, ça va bien avec la poésie». Cependant, ils ne considèrent pas que leurs vers puissent être classés dans la catégorie «urbaine». «Nous, c'est philosophique, mais sans être contemplatif», propose David. Selon eux, des gens comme Tony Tremblay ou Jean-Paul Daoust, dont les poèmes s'approprient béton et ville, pourraient se voir accoler l'étiquette plus aisément. David et Éliane parlent plutôt de vrai, de ce

qu'ils vivent ou voient vivre. La rage, l'amour, le cul, sont des thèmes récurrents: «Je suis une personne très physique», explique Éliane. Mais il ne croit pas qu'il soit obligatoire d'expérimenter pour écrire, car «quand on imagine quelque chose, c'est comme si on le vivait».

Ce ne sont pas que des amants de l'écrit qui achètent de la poésie au passage; certains veulent simplement signifier leur encouragement ou draguer la poétesse. David espère quand même chatouiller l'ego de ses clients: «Dans mes poèmes, je fais un peu d'auto-dérision. J'aimerais que les gens en fassent autant, qu'ils soient portés à s'analyser. [...] Je ne veux pas nécessairement déranger, j'aime provoquer, autant dans le sens négatif que positif du terme.» Il préfère les critiques virulentes aux appréciations banales qui goûtent la soupe fade - du style «ouais, c'est bon c'que t'écrits».

«Quand tu fais juste dire que t'aimes quelque chose, ça s'apparente à de la masturbation», ajoute-t-il.

Bordel des Anges



Trouver sa plume

«L'été, je récite mes poèmes dans la rue, les gens s'arrêtent pour écouter. [...] Ils paient ce qu'ils peuvent donner.» Au début, Éliane vendait ses poèmes à la feuille. Le hasard l'a associée au projet de David Wormaker et Frank Laliberté: celui de fonder une maison d'édition pour distribuer leurs poèmes. Le printemps dernier naquirent les Séditions Littéraires Dunkey Xiote (prononcez donne-ki-yo-té). Avec un autre copain, Alex Hangover, ces poètes marginaux montent leurs recueils avec les moyens du bord - une machine à écrire, des ordinateurs au centre de jour Chez Pops, un centre de photocopie et une brocheuse. Leurs points de vente: les rues de Montréal et quelques points stratégiques du milieu underground, comme Kerozen, Dèbèdè ou Chercheur de trésor.

Atablés au Porté Disparu - petit café littéraire de l'avenue du Mont-Royal - David et Éliane semblent dans leur élément. Mais leurs parcours ont été plutôt différents. Pour David, le chemin cahoteux: «J'ai fait des centres d'accueil pis de la prison. J'aime mieux la prison».

Quand à la gloire, c'est un état qu'on n'espère pas vraiment atteindre. «Mais c'est sûr que j'aimerais ça être cité par quelqu'un, un jour», admet David. De toute façon, quand on a 20 années de vie derrière soi, l'avenir donne le vertige. Ébauches de voyages prochains, projets flous... on reste cependant ancré dans l'immédiat. Dunkey Xiote espère bientôt être sur

Internet et aimerait publier en couleurs. «Ça deviendrait un livre-objet, on pousserait la créativité jusque dans la couverture», explique David, qui parsème déjà ses recueils de ses propres illustrations. En ce moment, David travaille pour le *Suspectus*, un journal mensuel destiné aux jeunes de la rue. Éliane a reçu des offres de la maison d'édition Les Intouchables, qui publie de la poésie dite urbaine dans sa collection Poètes de brousse. Cependant... «C'est trop compliqué comme processus», dit-elle. Et ils apprécient grandement la liberté et l'indépendance que leur offre Dunkey Xiote... et l'assurance que l'argent sort et rentre par la même poche. ☺

Paru aux Séditions Littéraires Dunkey Xiote

État avancé

Boire de l'alcool
Est synonyme d'hygiène mentale
Pour un scélérat sans foi ni loi
Qui s'abreuve à la poche
Des miettes qu'on a bien voulu me laisser
De sales bourgeois
Je leur ris au nez
Le pavé m'a encore embrassé
Un vieil amour
D'une ruelle égorgée
De l'errance, de mes bouteilles
Soulage ma soif
Je divague
Lucky ma chanceuse
Veux-tu m'épouser
Scellons notre union
Dans un calage de boisson indécent
La nuit de noces
Dans des rots incessants

- Frank Laliberté, *Zéro Corrosif*



Éliane Landriault et David Wormaker se veulent autodidactes.

Vers urbains, tome 2

La poésie de rue semble avoir la cote ces temps-ci. D'abord, *L'Actualité* du 15 avril 1999 mentionnait le deuxième recueil de David, *Poèmes d'amour et d'eau rêche*. «C'est pour ça que j'ai changé mon nom!», blague-t-il. Disons que l'article de la revue québécoise trempait plutôt dans le stéréotype. Dans le *Voir* de jeudi passé, on parlait de Sam Gatlm, un squeegee qui vient de publier *Le Soleil Rouge* (Éditions de l'Émeraude), son premier recueil d'histoires poétiques. David, le faiseur de vers, s'enthousiasme: «Il a juste 16 ans, mais il a l'air mature, j'aime bien son attitude. J'aimerais ça le rencontrer.» D'ailleurs, les membres de Dunkey Xiote ne seraient pas fermés à l'idée de publier les œuvres d'un autre poète, si l'occasion se présentait.

elle dort

Canelina
ses cheveux enlacés, mêlés
comme nous
ses petits plus beaux seins du monde
se soulèvent
et retombent
etc.
comme nous sans cesse
elle est un poème immobile
dans toute sa fibre et ne le sait pas

- David Wormaker, *O toi atrocement belle je t'emmerde infiniment*

Concours littéraire 2000

Mot de la rédaction

Quand la plume se fait magique...

Un regard par la fenêtre
L'oeil qui épie
Les mouvements violés de leur privé
L'écrivaine transformée en espionne.
Chercher l'inspiration.

Quartier(s):
Pomme, ruelle, lune, cris d'enfants,
Boeuf, orange, ouvriers, promenades.
L'étincelle dissimulée sous les mots
L'écrivaine attend...

... Et se brûle au tison.
Les lettres déchainées
Brouillon sur le papier
Les feuilles volent
L'histoire prend forme.

Efforts de syntaxe, vocabulaire recherché
Retravailler, retoucher, peaufiner,
Soin de perfection et de beauté
D'allure, de style et de particularité
La naissance d'un petit chef-d'oeuvre.

...
Au son des tambours et trompettes,
Poésie et Nouvelle
L'annonce des quatre gagnantes

Bonne lecture!

La rédaction



Remerciements

Le Délit français tient tout d'abord à remercier les commanditaires du concours de création littéraire, soit l'AÉUM (300\$) et les Courtiers d'assurances internationaux B.F. Lorenzetti et associés inc. (100\$), qui ont bien voulu associer leur nom à cet événement.

Le Délit français tient également à mentionner l'intérêt qu'ont démontré les membres du jury, MM. Jean-Pierre Duquette, Patrick Lafontaine, Yves Rivard ainsi que Mmes Charlotte Loignon et Nadine Bismuth, à l'égard du projet. Leur participation fut grandement appréciée.

Enfin, *Le Délit français* désire féliciter chaleureusement tous ceux qui ont participé au concours. À vous tous, bravo!

La rédaction

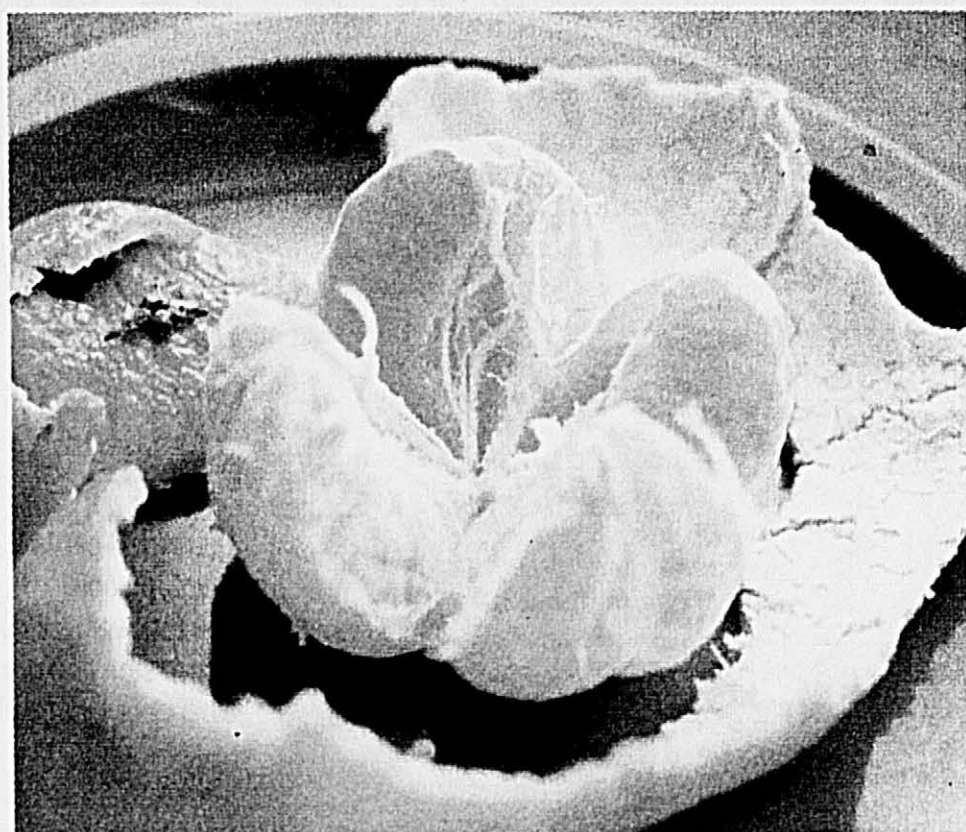


Quartier(s)

Quartier(s)

Quartier(s)

premier prix poésie



BARTÉK KOMOROWSKI



MICHEL HELLMAN

Quart de veille

par perrine vennetier

Une odeur pétillante et festive;
Je revois ces mains tâchant d'éplucher
En une longue spirale la mandarine.
Le duvet blanc roule sous ses doigts
Pulpe du fruit contre celle de la chair
Je revois ses mains.
Les derniers fils qui sillonnaient sont arrachés.

Il me tendait sans un mot la tranche nue
Aussi nue que mon amertume désormais

En silence j'acceptais l'offrande muette
Et la douleur aujourd'hui est diffuse
Comme une trainée d'agrumes dans la bouche

Je revois ses mains
Des mains qui m'ont éveillée
Que j'ai baisées
Et sur lesquelles je crache.

Tous ces quartiers de fruit
Tendus, offerts, acceptés ressurgissent
Tandis que je rejoins les plus lointains
Les quartiers de la peine.

Quartier(s)

Quartier(s)

Quartier(s)

deuxième prix poésie

Fuite

par dan israel

Je fuis
ce quartier où nous nous sommes
aimés
ce square où nous nous sommes
embrassés
ce banc où j'attends en vain.

Ces rues longues, froides, étrangères
me poussent, m'éloignent de toi.
Ton visage fermé, ton sourire éteint
ce lieu ne me plaît plus.

Loin de tes yeux, de cet endroit
où j'ai été malheureux.
Chez moi, ailleurs, hors d'ici
et hors de ton temps, je rentre.

Tu n'es plus, que veux-tu
je ne resterai pas chez toi.
Mais le quartier enfle, grandit
me hape et m'enfouit.

Ta lettre toujours fermée dans ma
poche
je ne l'ouvrirai pas
tu vois bien je suis faible
Je fuis



OEUVRE TIRÉE DE L'EXPOSITION JEAN DALLAIRE DU MUSÉE DU QUÉBEC



BARTEK KOMOROWSKI

MICHEL HELLMAN



Quartier(s)

Quartier(s)

Quartier(s)

le
nouveau
prix
premier

Else's

par thomas hellmann

Il paraît que Else est morte dans un incendie il y a quelques jours. Je ne l'ai jamais vue. Ou peut-être que si. En tous cas je ne l'ai jamais rencontrée. Mais je me souviens d'une dame aux cheveux gris qui s'asseyait le dos contre le bar pour regarder les gens dans la salle. Elle ne buvait rien et il me semble qu'elle ne fumait pas.

Je dis que je m'en souviens, mais c'est parce que j'en ai besoin. Ce qu'il me reste, surtout, c'est cette paresseuse lumière de fin d'après-midi qui se mélangeait à la poussière et sentait le café et le tabac. Je me balançais sur ma chaise dans un coin d'ombre en attendant le coucher de soleil et toi.

Je me souviens de ça et puis des nuits aussi: le café devenait un bar, la lumière des bougies dansait dans nos verres, la musique faisait tourner nos têtes et des ombres folles se dessinaient sur ton visage.

Je revois ces ombres sur ton visage et puis les nuits sans toi. Je me rappelle avoir fermé le bar avec un trompettiste qui t'avait aimée. Le serveur a barré les portes, nous a offert du whisky et on l'a aidé à mettre les chaises sur les tables. En sortant, le trompettiste et moi t'avons insultée et nous avons pissé dans la neige en chantant du Brel. Je n'osais pas le quitter pour venir te rejoindre et on est allé chez lui. On a vu le soleil se lever au-dessus de Montréal alors qu'on atteignait le fond de sa dernière bouteille de rouge. Après tu ne m'as plus parlé pendant trois jours.

Hier soir j'ai pissé contre un mur au coin de Broadway et de la quatre-vingt quinzième. J'ai cherché la lune mais on la voit rarement ici. Quand on la voit elle est très belle parce qu'on l'a oubliée et elle apparaît un instant, serrée dans un trait de ciel au-dessus des murs qui encadrent la rue.

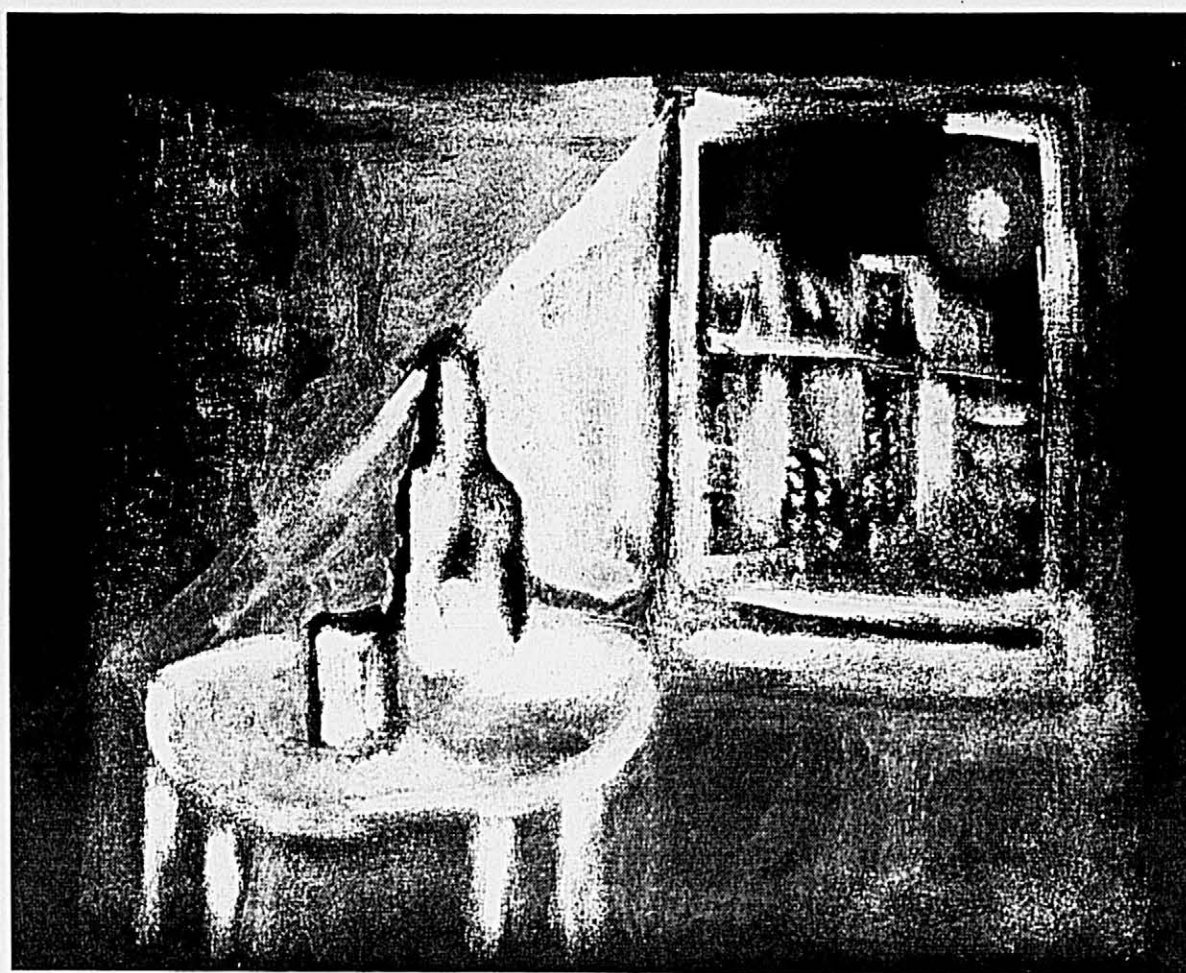
Il y a un banc sur une île en plein milieu de Broadway au coin de la 79ème où j'aime m'asseoir. La ville est partout autour de moi. La nuit c'est encore plus beau parce que les phares des voitures se mélangent aux lueurs des lampadaires et aux lumières des gratte-ciel. La ville a une musique qui va bien avec les lumières.

J'aime New York parce qu'il est facile d'oublier. Je t'écris dans une langue qui n'est plus la mienne. Le seul qui me parle Français ici c'est un Roumain qui vit en haut de chez moi et qui s'appelle Paul. Il dit qu'il aime me parler dans cette langue en souvenir d'une Française dont il a été amoureux, et grâce à qui il a pu venir ici avec son frère aîné.

Il ne m'a rien dit d'autre sur elle. Mais un jour on était sur le toit de notre bâtiment avec une bouteille de vodka et il s'est mis à marcher en équilibre sur le rebord, 12 étages au-dessus du trottoir. Je l'ai tiré vers moi et on est tous les deux tombés par terre sur la plate-forme de bois qui recouvre le toit. Sans se relever et en fixant le ciel il m'a dit que son vrai nom n'était pas Paul mais Bogdan et qu'il venait d'une ville qui s'appelle Sibiu en Roumain, Nagyszeben en Hongrois, Hermannstadt en Allemand. Son grand-père était un chevalier de Codreanu et il avait violé sa grand-mère qui était une gitane.

Après il a levé son verre à la santé des Françaises et il a chanté:

*I'm gonna take you New York,
I'll make it happen...*



MICHEL HELLMAN

Ce soir je ne sors pas. Je n'ai pas envie de voir les gens. J'ai éteint pour que personne ne sache que je suis là et je t'écris à la lumière de la rue. En face de chez moi les lumières sont allumées chez cet étudiant que je n'ai jamais vu ailleurs que chez lui. Une des femmes deux étages au-dessus du sien a l'air d'être là aussi mais je ne la vois pas. Tout le reste du bâtiment est éteint. Il n'y a pas de bruit et j'entends à peine la musique de la ville. Il neige.

Ça fait cinq ans que je n'ai pas revu Montréal. Je ne sais pas si tu y habites encore. J'ai beaucoup oublié parce que c'est ce qu'on fait ici, mais je pense à Else que je n'ai pas connue et à son bar. Et à toi parce que tu étais là. Et à moi avec toi.

Parce qu'il fait froid ce soir à New York et la lune s'en fout.

Quartier(s)

Quartier(s)

Quartier(s)

La dame du quart

par ewelina boczkowska

J'accoucherai de Paulina. Méthodiquement. C'est sa tête qui surgira en premier – ronde, chauve et blanche – sur une plage limpide. Patiemment. Je l'esquisse avec une myriade de mots dont j'ai choisi les termes les plus justes pour traduire des faits inchangeables. Je sélectionne ce qui me plaît selon mon goût infallible: une telle couleur des yeux puis une telle grandeur de la taille. Je prépare son avenir sans faille: je lui enseigne ma sagesse, je lui fais réussir ce que j'ai échoué, je l'entoure de mes connaissances que je déforme avec un plaisir méphistophélique. Je lui inspire la vie: elle me donnera ensuite une raison d'exister. Je l'aime déjà. Paulina est l'embryon de ma fugue de la vie mondaine, de la vieille capitale de Bruxelles, d'un appartement luxueux, non pas fait pour elle et moi, mais parfaitement accomodé pour Roman.

L'ennuyeux mari envahit mon intimité avec ses problèmes de banquier. Il se fâche que je m'inflige devant la feuille blanche. C'est si simple pourtant: Paulina est à la portée de la main, n'attendant que le moment propice pour surgir sur le papier. Toutefois, je sais qu'il faut du temps pour nous apprivoiser toutes les deux. Il faut qu'elle me fasse entièrement confiance pour que je puisse, par la suite, la manier à ma guise, lui faire rêver mes fantaisies. Roman ne sent pas Paulina venir. Il ne la connaîtra qu'une fois après sa publication quand un autre banquier lui dira: ainsi votre femme a encore fait naître un best-seller, quel écrivain, monsieur. Il répondra: bien sûr, elle est extraordinaire et son personnage, plus excentrique que tous ses autres. Mais en attendant ce moment, si je me plains des yeux verts de Paulina, Roman explique que je n'ai qu'à les changer: barrer la couleur gazon et la remplacer pour de l'azur. Il ne comprend pas que je ne peux choisir qu'une seule fois. Alors il propose que je fasse mettre à l'héroïne des verres de contact de couleur. Je n'aime pas quand Roman se mêle de mon travail.

L'époux m'a déformée et il est fier de son coup. Il deviendra père d'un garçon, de son nom, Junior. Nous voilà donc quatre: Roman et moi, un voyou qui me remplit les organes internes et Paulina qui se débat dans ma tête. On est un ménage en quartiers. Chaque partie

requiert plus que son quart légitime. On joue aux hypocrites, on fait des alliances et on se détruit. Paulina me hante. Je l'écris. L'heureux Roman abrite son fils, recommande de me reposer, m'achète des livres qui parlent de maternité, avec les images de ces femmes qui font semblant d'être heureuses. Junior, futur batteur de femme, me donne des coups mortels à l'estomac. Roman s'inquiète que je l'ignore. Il devient affectueux, très affectueux, trop affectueux...J'en pleure et il s'endort. Quand je dors, il me réveille pour me dire qu'il rêve que son gars hérite de son intelligence, de ma beauté, de son calme, de ma sensibilité, de sa débrouillardise, de mon innocence. Je suis fatiguée. J'ai hâte que Roman ait son fils. Ensuite, on se séparera. Pour ma part, je garderai Paulina que j'aurai enfantée toute seule, comme la sainte Vierge, son petit Jésus. Les meilleures histoires s'autofécondent.

Le moment est venu. Paulina apparaît sur la feuille, je ne peux attendre plus longtemps. Elle est là, parfaite, comme je l'ai voulue. Elle s'étale – une page, neuf pages, deux cent soixante-dix pages. Enfin, elle devient entière et avec sa venue, je suis libérée. J'entends mes cris. J'entend ma respiration trop forte. J'ai mal! Je ne vivrai pas. J'aurai tout prévu. C'est un garçon qui m'enlève la vie – tel père, tel fils. Bientôt, ils ne se rappellent plus de moi, serrés dans les bras d'une autre femme, l'un le jour, l'autre la nuit. Encore un ménage en quartiers: deux hommes, une femme et moi, ressuscitée à travers Paulina, la dame du quart qui va, vit et chante ma gloire.



deuxième prix nouvelle

Cette semaine



se prend pour une columnist

Va te faire Voir!

Je vous entends déjà dire, avant même d'avoir commencé, que mon cas n'est ni tragique ni isolé, qu'on ne monte pas aux barricades pour quelques lignes coupées dans un article et que, de toute façon, c'est une pratique courante dans le milieu journalistique que de modifier les textes sans en avertir les journalistes. Pas de quoi s'enervier avec ça, voyons.

Je vous résume la situation. Je reçois il y a deux semaines un appel d'un journal, Voir pour ne pas le nommer, dring dring, tu pourrais pas nous faire un bon article mordant de 1200 mots sur la situation des jeunes femmes d'aujourd'hui, mais en évitant de tomber dans les lieux communs, pour dans trois jours?

On va essayer, tiens. J'ai essayé, et je pensais avoir réussi – ce n'est pas l'opinion du rédac-chef mais bon, c'est une autre histoire. Ça m'a paru loin d'être évident, mais ce n'est pas de ça dont je me plains, parce que somme toute c'est ma job. Et je ne dis pas non plus qu'il était parfait cet article, ni que j'aurais refusé toute modification. Je ne nie absolument pas le droit des journaux de ne pas aimer ce que j'écris, de vouloir garder un standard de qualité et de choisir ce qu'ils publient.

Peut-être que ça ne convenait pas, qu'ils s'attendaient à autre chose – est-ce que je sais moi? Aurait suffi de m'appeler, dring dring, écoute, c'est pas vraiment ce qu'on voulait, on va le modifier avant de le publier, ou bien tu le modifies toi-même, ou bien on ne le publie pas. Top chrono deux minutes au téléphone.

Mais non. Paraît que les journaux sont toujours dans le jus. Pas le temps d'appeler les journalistes avant de modifier, vous vous rendez compte, au nombre d'articles, ils s'en sortiraient pas. Bref ils ont modifié mon texte, ajouté une amorce qui orientait le propos, placé un encadré qui n'avait aucun lien, et coupé quand ça leur chantait les bouts avec lesquels ils n'étaient pas d'accord.

C'est une pratique courante, à ce qu'il paraît. Confirmée par tous les journalistes à qui j'en ai parlé. La Fédération des journalistes indépendants reçoit à ce sujet (et à bien d'autres aussi, dont des salaires non versés) des tonnes de plaintes. C'est une pratique courante – mais est-ce que ça doit suffire à la justifier? Tout le monde le fait, donc c'est normal?

Et comme tout le monde veut être journaliste et avoir son nom bien en vue en haut d'un article, tout le monde se tait et prend son trou. Tout le monde est outré mais personne ne parle, parce qu'il ne faudrait quand même pas risquer sa peau pour quelques lignes coupées.

Je ne crie pas à la Censure avec un grand C, et je suis bien loin de croire que nous vivons dans un pays bâillonné. C'est une des choses que j'apprécie le plus de ce pays: ce droit de dire ce que l'on pense. Mais quand des journaux qui se disent ouverts d'esprit tombent dans le même panneau de la ligne-de-pensée-que-l'on-doit-suivre, ça me désole. Et quand tout le monde cautionne derrière, ça m'enrage.

On me dit de fermer ma gueule, de ne pas claquer cette porte qui vient de s'ouvrir, d'attendre d'avoir un nom dans le milieu journalistique avant de parler. Qu'à ce moment, je pourrai vraiment dire ce que je pense, et insister pour que mes articles ne soient pas coupés.

Ya right. On ne reviendra pas sur les très précaires conditions de travail et la faible chance que j'en arrive un jour à un poste permanent dans un journal. Mais juste pour le principe, ça me paraît idiot. Je ne vais pas déjà commencer à me prostituer pour des sous et une porte entrouverte. Et puis qu'est-ce que j'en ai à foutre de me faire un nom si je ne suis pas d'accord avec mes propres articles?

Paraît que c'est partout pareil. Qu'il faut toujours se conformer au style du journal, qui doit lui-même se conformer aux lois du marché et du sensationnalisme, qui exigent, semble-t-il, que l'on se positionne toujours à un extrême ou l'autre. Les nuances, ça ne vend pas, et puis attention, c'est dangereux: ça pourrait faire réfléchir un peu trop le lecteur.

Moi ça ne m'intéresse pas de tourner les coins rond au point de ne rien dire qui en vaille la peine. Je n'ai pas envie de faire dans les jugements qui ont la profondeur d'une assiette. Si les journaux n'aiment pas que certaines idées détonnent, faudra peut-être qu'ils envisagent l'alternative d'écrire les articles eux-mêmes. Au moins ils seront certains d'y mettre ce qu'ils veulent entendre.

⓪

[conférence]

Unité allemande

par dominic côté

La semaine dernière, une conférence organisée par le Réseau européen de McGill avait lieu au Centre canadien d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal. Le sujet de la rencontre était la réunification allemande.

L'événement était une occasion permettant de rencontrer plusieurs personnes ayant un intérêt pour l'Allemagne. Le public était surtout composé d'étudiants et professeurs de l'UdeM et de McGill. La conférence avait pour objectif de favoriser la collaboration entre ces deux institutions et aussi de permettre une discussion entre des intervenants de différentes disciplines et horizons. Parmi les invités se trouvaient le professeur Laurence McFalls, des sciences politiques de l'UdeM; professeur P.C. Hoffmann, département d'Histoire à McGill, le consul général Dr Helmut Goeckel et Christine Straehle, candidate au doctorat en sciences politiques à McGill.

Les experts s'entendent généralement pour dire que l'événement crucial marquant la réunification est la décision des autorités de la RDA (République démocratique allemande) de ne pas réprimer par la force les quelque 70 000 manifestants défiant le gouvernement à Leipzig le 9 octobre 1989. La cause directe de la réunification fut le momentum créé par un vaste mouvement de protestation populaire clamant les slogans «Wir sind das Volk» (nous sommes le peuple) et «Wir sind ein Volk» (nous sommes un peuple). Le 9 novembre, un officiel est-allemand affirmait maladroitement que «les voyages privés à l'étranger s'appliquaient sans pré-conditions». L'événement fut rapporté dans la presse et provoqua un flot en direction de l'ouest, les Allemands de l'est voulant rejoindre le «paradis capitaliste»: le mur était tombé. Les développements suivants allaient surtout être l'affaire des politiciens: le Chancelier Kohl obtint la collaboration des Américains et Gorbachev donna son consentement. Le 23 août 1990, la RDA cessait officiellement d'exister.

Le professeur Laurence McFalls a avancé la thèse selon laquelle l'unification entre les deux anciennes Allemagnes de l'est et de l'ouest est d'ores et déjà complétée. Le mécanisme d'intégration est selon lui la consommation. Premièrement, il a fait état de témoignages d'Allemands à différents moments du processus d'intégration afin de saisir leurs préoccupations. Le professeur McFalls a noté que les Allemands ne se rendent pas encore nécessairement compte que l'unification culturelle est complétée, ce qui représente la contradiction essentielle du capitalisme: l'insécurité dans l'abondance matérielle. La majorité ne peut pas se dire gagnante ou perdante. Les Allemands de l'est ne regrettent pas la fin de l'existence de la RDA, même s'ils regrettent la disparition de certains avantages. Deuxièmement, une explication théorique de l'intégration fut proposée pour expliquer la «fausse conscience», ce qui fait que plusieurs Allemands ne se rendent pas compte que l'intégration est complétée. Tout d'abord, il nota que l'opinion subjective culturelle adopte généralement un retard sur l'évolution des structures. Ensuite, il nota que les Allemands de l'est sont encore confrontés à l'hégémonie culturelle ouest allemande, où les stéréotypes font que l'Est est souvent dénigré. Cependant,

l'Allemand de l'est s'adapte rapidement aux nouvelles réalités économiques. Il est peut-être devenu plus occidental que les occidentaux.

Le professeur P.C. Hoffmann a avancé que l'unité allemande n'a jamais été une question litigieuse. L'unité allemande fut à plusieurs reprises une réalité et se situe dans un contexte plus large: l'unité allemande a le Rhin comme colonne vertébrale. Premièrement, il a porté notre attention sur les exemples historiques d'unification allemande. Les règnes de Charlemagne (768-814), Frédéric II (1210-50) ou Charles Quint (16ième siècle) sont des exemples d'intégration de l'Allemagne dans un contexte européen. Cependant, si l'on veut faire état de l'unité allemande, il faut aussi se pencher sur les périodes sans unité. Tout d'abord, l'empire de Charles Quint vit émerger une contradiction lorsque l'Allemagne se divisa entre protestants et catholiques lors de la Réforme qui entraîna une rivalité entre le pape et les empereurs. Le pays devait aussi souffrir pendant la guerre de Trente ans. En 1806, l'empire devait mourir. En fait, les facteurs contre l'unité ont dominé. Le dualisme austro-allemand domina la scène de 1815 jusqu'à l'arrivée de Bismarck. Par les guerres d'unifications (1866-71), Bismarck devait réaliser une unité aux conséquences troubles pour l'Allemagne, l'Europe et le monde. Cette nouvelle unité provoqua un changement dans la balance du pouvoir en Europe. La croissance démographique de l'Allemagne allait aussi largement contribuer à la paranoïa de la France qui ne put jamais accepter la perte de son honneur lors de la défaite en 1871 (guerre franco-allemande). À l'époque, l'Allemagne était unifiée, mais point intégrée au «concert des nations». Cela contribua à l'avènement de deux grandes guerres, la dernière causée par la mégalomane criminel Hitler et donnant lieu à des crimes sans précédents. La division de l'Allemagne en 1945 permit l'établissement d'une amitié franco-allemande et l'intégration européenne de l'Allemagne. Cependant, pour parvenir à ce résultat, la population de la RDA (République démocratique allemande) fut prise en otage pendant près d'un demi-siècle sous un régime qui n'était ni allemand, ni démocratique. La chute du mur permit d'étendre encore plus cette intégration de l'Allemagne dans le contexte européen.

La conférence permit l'élaboration d'analyses de l'unification allemande par rapport à différents points de vue et méthodes d'analyse. La science politique tournée vers le processus d'unification au niveau microscopique, et l'approche historique faisant état des forces macroscopiques. Les différentes perspectives sont bénéfiques pour comprendre le processus d'unification allemande. Une discussion intéressante s'est poursuivie avec les autres intervenants.

On peut obtenir plus de renseignements sur le Centre canadien d'études allemandes et européennes à www.ccae.umontreal.ca ⓪

l'éthique

«Je sers la science et c'est ma joie»

par aude maltais

Vous souvenez-vous du disciple de la bande dessinée Léonard, de ce pauvre cobaye maltraité par un Léonard de Vinci particulièrement sadique et indifférent aux malheurs de son comparse? Avez-vous gardé de la recherche scientifique l'image d'un milieu aussi sadique que la caricature, et où les sujets humains sont traités comme les souris de laboratoire? Rassurez-vous, le milieu scientifique est aujourd'hui extrêmement encadré et les risques sont minimes.

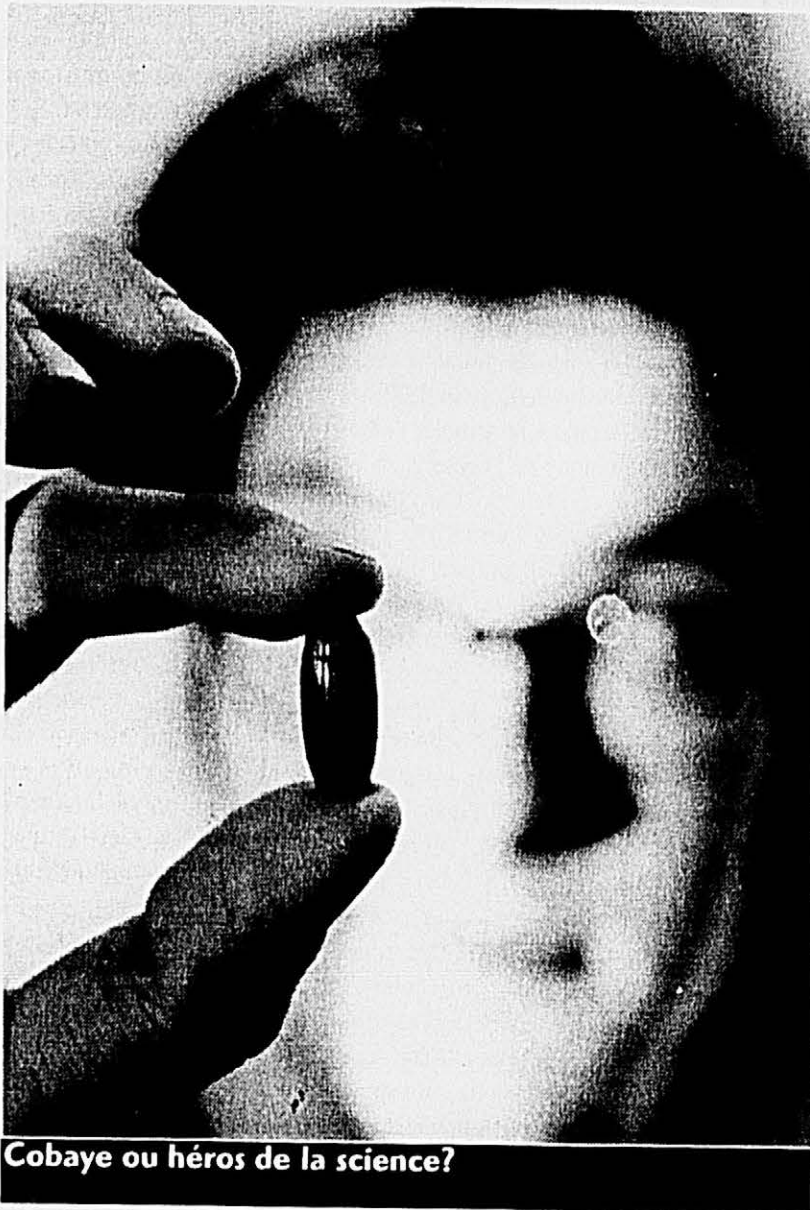
Tout le monde a entendu parler d'au moins un scandale scientifique où des chercheurs, voulant tester tel médicament ou telle réaction physiologique chez l'être humain ont, délibérément ou non, abusé de leur situation et poussé beaucoup trop loin les limites de l'acceptable. L'histoire du monde de la recherche regorgeait, jusqu'à une époque relativement récente, de cas d'innocents marqués à vie des séquelles d'une étude ayant mal tourné.

Aujourd'hui, même si certaines questions subsistent et même si certains dilemmes ne se résoudront jamais, des mesures très strictes ont été prises pour éviter de tels scandales. Résultat: les risques ont été diminués de beaucoup. Chaque projet de recherche, chaque établissement est désormais contraint de suivre les règles établies par les trois principaux conseils de recherche du Canada. Le document *Éthique de la recherche avec des êtres humains* établi depuis septembre 1998, constitue en fait l'uniformisation des normes qui existaient à l'intérieur de chaque conseil depuis 1970. Et au niveau international, le Québec a aussi signé, il y a une dizaine d'années, la convention d'Helsinki visant à protéger les droits des sujets dans le cadre de projets de recherche.

Car avant cette date, de nombreux «sujets humains» (on préfère aujourd'hui ce terme à celui de «cobayes») ont été victimes de projets de recherche négligés. Il faut dire que, dans les années 50, on ne suivait pas les sujets d'études après leur avoir fait subir les tests. Si vous ne réagissiez pas négativement sur le coup, on vous laissait repartir chez vous, et on n'évaluait jamais les conséquences à long terme et les effets secondaires de ce qu'on vous avait fait ingurgiter. Aujourd'hui, les projets de recherche font l'objet d'un encadrement suivi effectué par les comités d'éthique de recherche (CÉR). Ces comités, indépendants des établissements où s'effectuent les recherches, sont composés de médecins, de chercheurs, de représentants légaux et de citoyens «normaux». Ils doivent s'assurer que le sujet a accès à toute l'information (et les risques encourus) concernant le projet auquel il participe, que les formulaires relatifs à son

acceptation sont contresignés par un témoin, et que sa vie privée est respectée. Ne devient pas sujet humain qui veut!

pas tout dire sur les risques. De même, il pourrait être tenté d'offrir une compensation salariale trop élevée. Le comité d'éthique a donc aussi pour mandat d'évaluer l'enjeu que représente la compensation financière. Si le



Cobaye ou héros de la science?

Un risque payant?

Car les enjeux sont de taille et les conflits d'intérêts inévitables. En effet, le chercheur, malgré toute sa bonne foi, fait face à un dilemme: il veut recruter des gens pour avoir des réponses à ses questions. Et pour les convaincre de bien vouloir se prêter à ses petites expériences, il pourrait être tenté de ne

montant proposé est jugé trop élevé, il est alors considéré comme un incitatif déraisonnable et dangereux, et le projet ne peut suivre son cours. D'ailleurs, dans de nombreux cas, les sujets ne bénéficient pas d'un salaire comme tel; à peine sont-ils dédommagés pour leur transport.

Mais alors quelles peuvent être les motivations de ces personnes? «Il ne faut pas minimiser le fait que beaucoup de gens sont prêts à donner un peu de leur temps pour la recherche. Ils ont l'impression d'aider la science à progresser», de dire Bernard Duval, médecin de la région de Québec spécialisé dans les programmes de vaccination. Dans ce cas précis, il est vrai que le fait de ne pas payer le vaccin (celui de l'Hépatite A, par exemple, coûte 50 dollars dans une clinique) compense pour les inconvénients.

Il existe en réalité quatre phases de recherche. Les deux premières phases surviennent immédiatement après les tests en laboratoire (sur des souris ou autres bestioles). On veut alors tester les premiers effets sur l'être humain, savoir si le médicament a l'activité biologique prévue et s'il y a des effets secondaires majeurs, puis tester les effets thé-

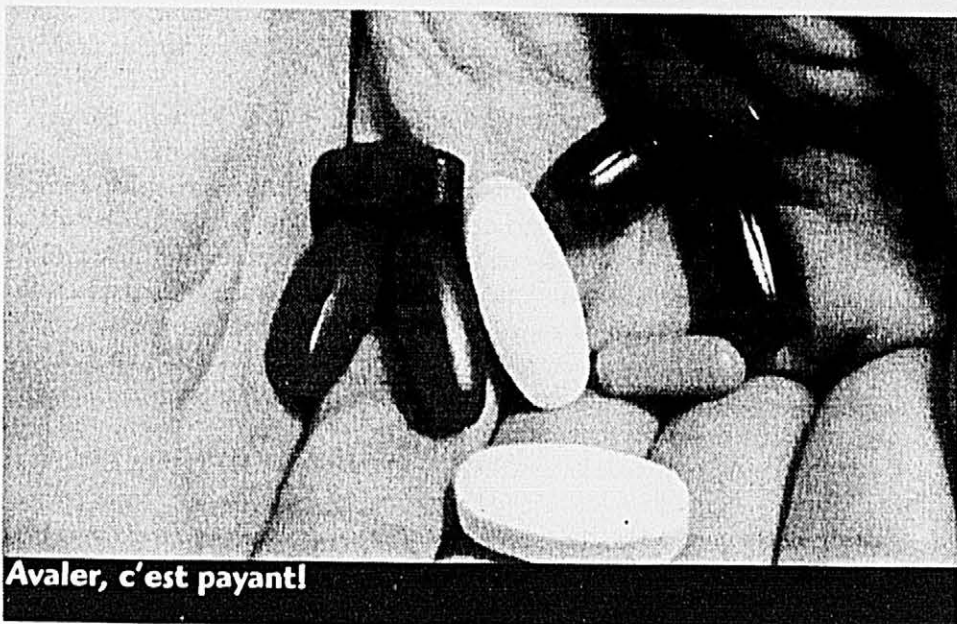
rapeutiques à proprement parler, bref savoir si le médicament est efficace. Les sujets impliqués dans ces expériences sont ceux qui prennent le plus de risques surtout dans le cas où, comme les annonces de Phénix international (ou toute autre compagnie pharmaceutique du même genre) que vous voyez dans le métro ou les journaux, on cherche des individus en bonne santé. Car vous conviendrez qu'entre tester un médicament qui pourrait guérir d'une maladie déjà développée par le sujet, comme c'est le cas de bon nombre d'études, et tester un médicament qui n'a rien à voir avec la condition physique de celui-ci, il y a une marge que l'on ne fait franchir aux individus qu'en leur offrant une forte compensation financière. Les sujets des phases un et deux sont donc moins nombreux et «bénéficient» de conditions un peu différentes – et de plus de sous.

Dans les phases trois et quatre, on cherche à démontrer les effets du médicament en comparant le premier groupe à un groupe témoin, et en testant le médicament dans la vie de tous les jours, hors du contrôle parfait qu'offre le milieu clinique. Et apparaissent ici d'autres questions éthiques fort discutées. Car parmi les groupes témoins, certains ne recevront que des placebos, ce qui, dans le cas d'une étude où les sujets ont déjà la maladie (par exemple de nombreuses études sur le SIDA) peut paraître inacceptable, les malades n'ayant pas droit au traitement qu'ils croient suivre.

Jouer sur les maux

L'actualité faisait aussi le point, il y a quelques semaines, sur les «chirurgies placebo», où des patients ne subissent finalement pas l'opération à laquelle ils s'attendaient. D'un côté, il faut admettre que la seule façon de tester l'efficacité d'une recherche est de recourir à la «stratégie» du placebo; de l'autre, cependant, fusent toutes sortes de questions éthiques, à savoir que l'on ne peut jouer avec les êtres humains de cette façon sans aller à l'encontre du principe fondamental de respect de chacun. Dans le cas des vaccins, une autre controverse est soulevée: les enfants qui les reçoivent ne le font pas nécessairement en connaissance de cause. De plus, sait-on vraiment si les vaccins n'ont pas d'effets secondaires sur certains enfants? À l'inverse, comme le souligne le docteur Duval, «est-il plus éthique de mettre sur le marché un traitement ou un médicament non expérimenté scientifiquement?» Dans cette optique, il faut considérer les risques, plus faibles, dans le cadre de projets rigoureusement encadrés, que les bénéfices récoltés pour la société, comme un moindre mal. Et applaudir le resserrement des règles du jeu.

Cependant, depuis l'adoption des nouvelles normes sur la recherche avec des êtres humains, de nombreux universitaires remettent en question la rigueur des principes énoncés, craignant que cela ne vienne brimer la liberté universitaire des chercheurs. À choisir entre deux excès, mieux vaut encore cela, plutôt qu'un free for all scientifique où l'être humain risquerait sa santé ou même sa vie pour l'«avancement de la science». Même dans la joie. ☉



Avaler, c'est payant!

[conférence]

Lisée et Séguin sur les relations franco-québécoises

France-Québec: pour le meilleur et pour le pire

par françois caron

Ô, combien délicat, le thème du colloque de jeudi dernier, qui réunissait à l'UQAM Séguin et Lisée, une fois de plus sous les feux de la rampe, et d'autres spécialistes de la question.

Autour de la table, donc, Jean-François Lisée, ancien conseiller politique de Parizeau et de Bouchard et qui a trouvé dernièrement sa *Sortie de secours*, Frédéric Bastien, journaliste spécialisé dans les relations internationales et auteur d'un ouvrage sur les relations entre Paris et Québec, Anne Légaré, ancienne secrétaire générale du centre de coopération interuniversitaire franco-québécois et représentante du Québec à Washington, et Philippe Séguin, ancien président de l'Assemblée nationale française.

Des politiciens français désintéressés

L'atmosphère fut d'emblée détendue, le modérateur annonçant que c'était son anniversaire, et présentant Philippe Séguin comme

Jean-François Lisée, en bon nationaliste, a décrit les relations franco-québécoises comme étant déséquilibrées de nature, le Québec n'ayant pas d'État propre. Déplorant que les politiciens québécois soient contraints tous les six mois d'effectuer une «opération de sauvetage pour aller rappeler à un certain nombre de décideurs français, avec l'aide de plusieurs de nos ennemis [designant ainsi ouvertement Philippe Séguin], l'importance de ce déséquilibre».

Il a rappelé, conformément aux propos de De Gaulle, qu'une relation durable passait par des liens économiques forts et il a avancé le chiffre de 300 000 personnes ayant tissé des liens entre les deux nations. Chaque année, 20 entreprises françaises s'installeraient au Québec et les investissements français (d'un montant de 800 millions de dollars ces trois dernières années) en font la première zone d'investissements français en Amérique du Nord. Selon Lisée, «les Français sont venus au Québec parce que nous sommes sept millions de libre-échangistes» et parce que le Québec servirait de tremplin aux entreprises françaises pour percer aux États-Unis: «on réussit à leur faire passer la pilule américaine».

Néanmoins, il voit dans le Sommet de la Francophonie de Moncton «un échec lamentable» par l'absence de volonté politique tant à Paris qu'à Ottawa, et déplore que le Québec ait dû traîner les pays francophones «à la remorque».

Se hasardant sur les questions diplomatiques, Lisée s'est dit prêt à aider la France à négocier l'exclusion des États-Unis dans la résolution des conflits dans l'Afrique francophone si les grandes sociétés françaises déverrouillaient ce marché. Donnant-donnant! Il a finalement conclu en plaisantant: «de ces relations particulières, nous pouvons dire plus en déséquilibre que moi, tu meurs», en référence au livre de Philippe Séguin.

Anecdotes croustillantes

Frédéric Bastien s'est quant à lui proposé de faire un aperçu chronologique de ces relations. Un bon résumé de son livre en 15 minutes! Parsemant son propos d'anecdotes croustillantes, telles que les cendres de cigarettes de Lévesque dans la tasse de Mitterrand qui ont gelé les relations entre Québec et Paris, il a démontré comment le Québec était devenu, par moments, un enjeu de politique intérieure en France, comme lors des élections de 1976.

Il a également rappelé à l'assemblée comment, en 1995, un communiqué de l'Élysée était prêt à partir en pleine nuit en cas de victoire du oui au référendum et a conclu en parlant d'une politique en ligne pointillée, sans rélexion à long terme.

Anne Légaré pour sa part a surtout insisté sur les liens entre le Québec et les États-Unis, s'écartant parfois très fortement du sujet. Elle propose une alliance des deux nations qui s'appuierait sur leur vision commune du monde (leur volonté de limiter le poids des déterminismes économiques sur les modes de vie, et leur volonté de lier démocratie et diversité, liberté et pluralité des cultures).

Philippe Séguin, intervenant en dernier, s'est surtout contenté de résumer, arguant que «la brièveté est le meilleur gage de la sagesse». Il a rappelé l'actualité du sujet, alors que Lucien Bouchard s'apprête à effectuer une visite officielle en France en avril. Il pense que les relations franco-québécoises vont de nouveau être mises à l'épreuve avec le projet de loi sur la clarté: «même si le sujet n'est pas explicitement à l'ordre du jour, il est prévisible que le bilan des débats se fera sur ce point» et a conclu en rappelant l'urgence de la Francophonie pour le Québec.

Un grand nombre de médias français (France2, France3) s'étaient déplacés à cause de l'hypothétique candidature de Philippe Séguin à la mairie de Paris en 2001. On devine que toutes leurs questions à l'intention des Québécois se sont concentrées sur ce sujet, ceux-ci n'ayant pourtant (et à juste titre) rien à déclarer sur le sujet!

Cordiale, donc, cette rencontre franco-québécoise. Peut-être un peu trop? L'échange a parfois tourné à la promotion réciproque des ouvrages à la «j'approuve votre opinion dans X», «je corrobore votre point de vue dans Y»... sans compter que ces livres étaient tout de même vendus 30 dollars à la sortie de la salle! ☺

French cancan Vive le Québec libre!

par françois caron

S'il y a quelque chose de plus compliqué que le budget Martin, de plus embrouillé qu'un estomac après un kilo de poutine, et de plus embrumé que le pont Champlain à 6 heures du matin, ce sont bien les relations à la «Je t'aime, moi non plus» entre le Québec et la France.

Depuis qu'un certain général a lâché (on ne sait pas trop pourquoi) quatre mots demeurés fameux en haut d'un balcon, les deux nations se sont senties obligées de se rapprocher. Mais la plupart des liens noués ont souvent été d'ordre politique, ou «culturels» (comme les Maisons du Québec et les Maisons de la France). Entendez par là du politique déguisé sous des actes de «bonne volonté».

Mais ces rapprochements, soumis au jeu de la politique, sont dangereux dans l'optique de nos relations. Ainsi, si Pompidou, le «toutou à sa mère» de De Gaulle, a maintenu la même politique que son prédécesseur, Giscard d'Estaing, issu de la droite modérée, s'est voulu plus... modéré, peut-être à cause de son mauvais souvenir du Québec, cette société qui avait voulu faire de lui un prêtre alors qu'il enseignait au collège Stanislas d'Outremont. Que dire alors des années Mitterrand, anti-gaulliste et de ce fait même anti-balcon, anti-ingérence, anti-sirop d'érable. Et maintenant Chirac qui, en bon «néo-gaulliste» (De Gaulle 2, le retour) tente un rapprochement discret via la Francophonie.

Car le problème est bien là. Les hommes politiques français qui accordent le plus grand intérêt à la question de la souveraineté sont de droite. Dernier exemple en date, l'ancien président du RPR, principal parti de droite français, Philippe Séguin. Le PQ (à l'exemple de Louise Beaudoin dans les colonnes du *Monde*) se trouve alors souvent obligé de modérer les ardeurs de ceux-ci afin de conserver les bonnes grâces (pourtant plus que discrètes) du parti socialiste français, a priori plus proche des idées du PQ. Mais nos deux sociétés n'ont-elles donc que des liens politiques? Non!

Lorsque l'on vient au Québec plus de huit jours (c'est-à-dire autrement qu'en touriste), on s'aperçoit qu'on est bien loin des petits-cousins terrés dans des cabanes en bois et qui écoutent Céline Dion en lisant Maria Chapdelaine ou en coupant des sapins. Lors d'une récente conférence à l'UQAM, plusieurs étudiants en faisaient le constat et un journaliste de France2 m'y demandait: «vous êtes donc un ardent défenseur de la Francophonie?». Encore un imbécile qui croyait avoir tout compris parce qu'il allait voir l'aéroport Dorval deux fois en deux jours!

Le principal point commun entre Québécois et Français n'est peut-être précisément pas la langue. Pour preuve, allez dire à un Québécois qu'il a «l'accent»! Par contre, lorsque l'on analyse les revendications formulées par les jeunes lors du Sommet du Québec et de la Jeunesse l'importance donnée à la santé et à l'éducation, les débats pour savoir si l'on doit réinjecter de l'argent ou assainir la gestion, réduire les impôts ou rembourser la dette, on constate que les préoccupations des jeunes et des moins jeunes sont les mêmes en France et au Québec, et que nos deux sociétés sont plus proches qu'on ne le pense ordinairement. Toutes deux ont toujours prôné une certaine intervention de l'État pour réguler le capitalisme sauvage. Toutes deux se préoccupent de l'environnement. Enfin, toutes deux sont aujourd'hui confrontées au problème de l'insécurité croissante.

Les hommes d'affaires l'ont compris. Près de 40 000 Québécois travaillent au Québec dans des entreprises françaises et 15 000 Français dans des entreprises québécoises basées en France. C'est plus que GM France et IBM France réunis. Le groupe papetier montréalais Cascades a ainsi d'énormes avoirs dans l'Hexagone. Le secteur des «start-up» en nouvelles technologies (multimédia, Internet) est également particulièrement performant des deux côtés de l'Atlantique. Et ce mouvement devrait encore s'amplifier avec une nouvelle génération qui effectue de plus en plus une partie de ses études en échange dans l'autre nation (même si une grande partie de ces échanges demeure unilatérale de la France vers le Québec).

Quand on regarde les liens politiques qui unissent le Québec aux États-Unis et la France aux pays de l'Union Européenne, ce renforcement des liens économiques est peut-être le seul moyen pour que nos deux nations s'aperçoivent des similitudes que présentent nos deux sociétés civiles et que nos responsables politiques se mettent enfin à tisser des liens... apolitiques! ☺

l'internet!

Derrière la toile

par François Caron

Chaque jour, des millions d'individus s'y connectent à travers le monde et des millions de courriers y transitent. Des sociétés y sont nées et des hommes d'affaires y ont fait fortune. Internet, un paradis? Pas si sûr.

Les récents krachs de Yahoo et eBay ont fait ressurgir le monstre du piratage informatique. Les hackers, ces jeunes souvent cloîtrés dans leur chambre devant leur clavier et qui prennent un malin plaisir à forcer les systèmes de sécurité les plus performants, ont défrayé la chronique ces derniers mois. Les conséquences économiques du piratage se chiffrent en centaines de milliards de dollars. On comprend bien le zèle du FBI pour les retrouver... et même leur proposer du travail.

En France, l'école Épita est spécialisée dans ce domaine: transfor-

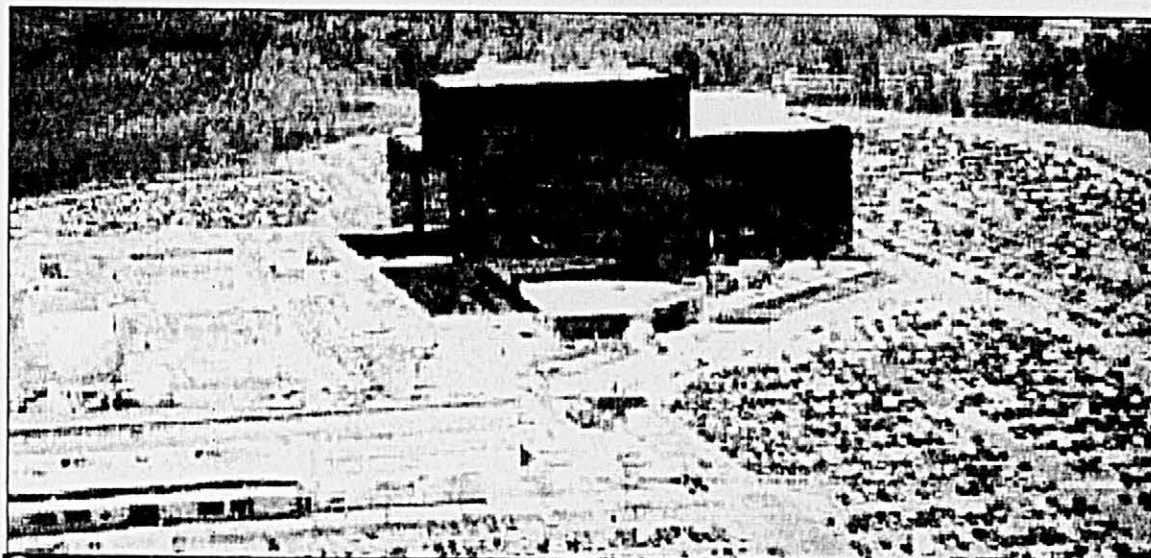
me de plus en plus forte et nombre de pirates préfèrent passer de l'autre côté de la barrière. Et puis, de tout temps il y a eu des pirates. Les corsaires qui attaquaient les navires, Al Capone dans les années 30 et les braqueurs de banque il n'y a pas encore si longtemps. Nouvelle «business», nouveaux pirates.

Échelon, les grandes oreilles de Big Brother

Le plus inquiétant, c'est quand ce sont les institutions qui vous utilisent. Et derrière cela se cachent trois lettres: NSA, c'est-à-dire la National Security Agency, née en

CIA et du Pentagone réunis).

En 1970, la NSA lance Échelon, un vaste programme de surveillance des télécommunications. Téléphones, puis fax et courriels sont surveillés. Grâce à l'alliance d'Ukasa, elle a des ramifications en Grande-Bretagne, en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Canada. Elle utilise une constellation de satellites, des champs de radars (officiellement des ballons météo) et une myriade d'ordinateurs qui mémorisent plus de mille milliards de bits par matinée (soit l'équivalent de toute la Bibliothèque du Congrès



Quartier général de la NSA, dans le Maryland

mer des petits génies de la souris en gentils «g-men» au service de la justice. Il faut dire que la DST (direction de la sûreté du territoire français) y fait régulièrement une descente. Un des profs d'Épita a même été condamné à 15 000 francs d'amende pour avoir remplacé le portrait de la Joconde par une photo érotique sur le site du Louvre.

Jusque là, vous vous dites «tant pis pour eux». Sauf qu'un beau jour, les fédéraux pourraient bien frapper à votre porte. Pourquoi? N'avez-vous jamais laissé votre ordinateur branché? Les «hackers» raffolent de ces ordinateurs-hôtes qu'ils peuvent utiliser à distance via les modems pour pirater (en votre nom) CNN ou le Pentagone.

Peut-être avez-vous effectué des achats sur Internet en utilisant votre carte de crédit. Avec mes connaissances en informatique et un iMac, il m'a fallu 2 minutes 17 secondes pour trouver un site donnant des numéros de cartes Interac de Québécois: numéro de carte, nom du propriétaire et date d'expiration. Est-ce la vôtre?

Heureusement, la répression est

1949, qui emploie plus de 38 000 personnes à travers le monde et disposait en 1994 d'un budget de 13,4 milliards de dollars (soit ceux de la

américain) et les analysent grâce à des mots-clés. Parmi ceux-ci: AK-47 (l'autre nom du kalachnikov), cocaïne, Iran, TWA 800, Oklahoma

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Etudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres

Cours de formation barman(aid) et serveur. Rabais étudiant, programme de placement. 849-2828

\$\$ EARN EXTRA \$\$ TELEMARKETERS
WANTED Full or Part-time positions.
Hourly wage and commission. 483-6817

Full/Part-time at Subway Restaurant. 1 Place Ville-Marie, 878-1157. Bilingual (Eng/Fre).

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students

WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.

5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$ duree 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513 Paulette 854-8987

Annonce: 398-6790

City, Clinton, Gore, Malcolm X ou encore Vince Foster (un proche de Clinton à la Maison-Blanche qui s'est suicidé en 1993). Or, lequel d'entre nous n'a jamais envoyé, au moment de l'affaire Monica, un courriel contenant le nom du président américain?

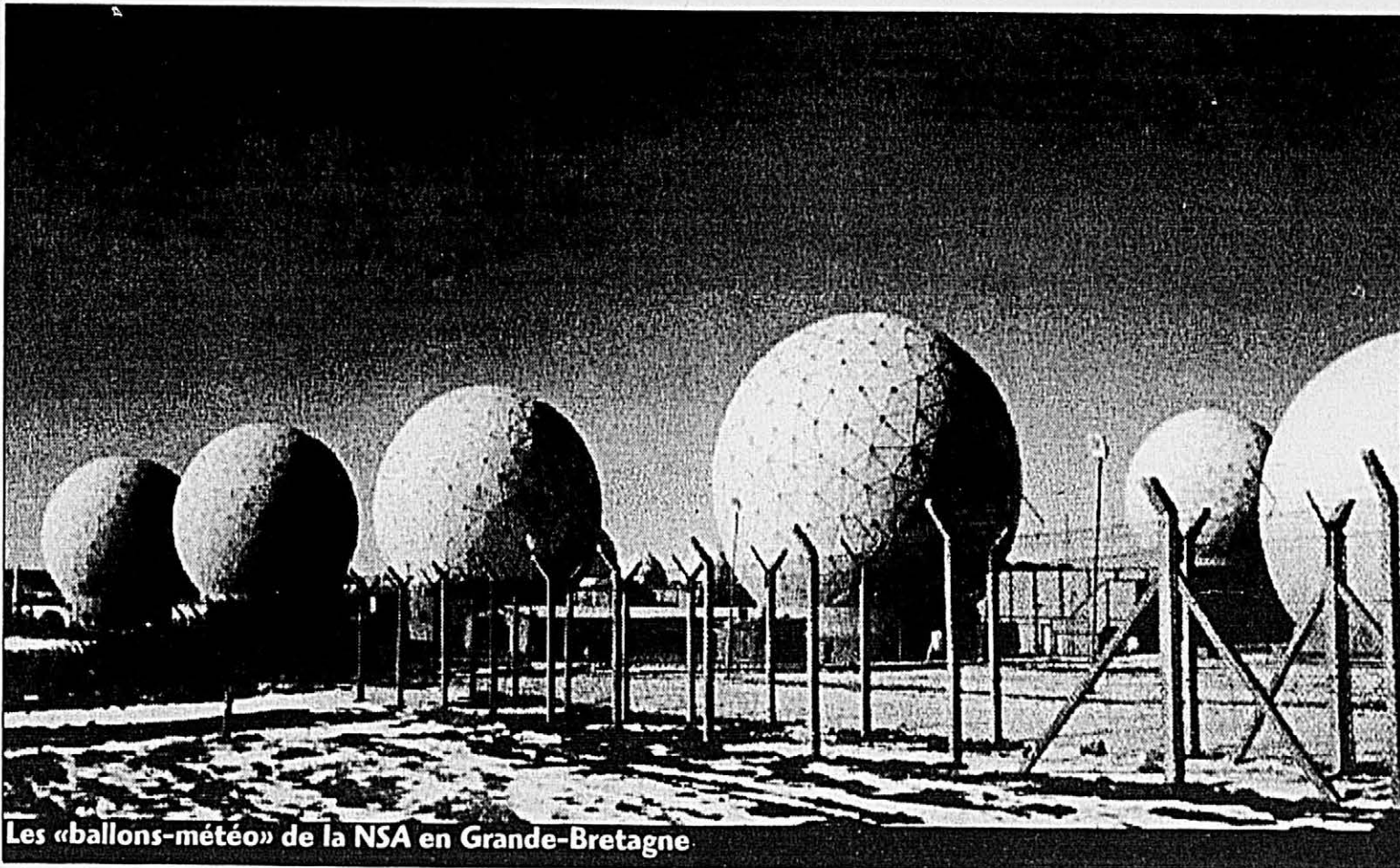
Les services secrets français n'ont découvert l'existence d'Échelon qu'en 1991, soit plus de 20 ans après son lancement. Et les États-Unis ne nient plus son existence depuis l'an dernier.

Dans cette optique, la commission des libertés et des droits du citoyen du Parlement européen organisait, les 22 et 23 février, des auditions sur le thème «l'Union Européenne et la protection des données». Un rapport accable en effet la NSA, l'accusant d'utilisation commerciale de renseignements afin de protéger les entreprises américaines, au détriment des intérêts économiques de l'Union.

Thomson aurait ainsi perdu un contrat de 1,4 millions de dollars au profit de l'américain Raytheon, Airbus un contrat en Arabie Saoudite au profit de Boeing. Plus

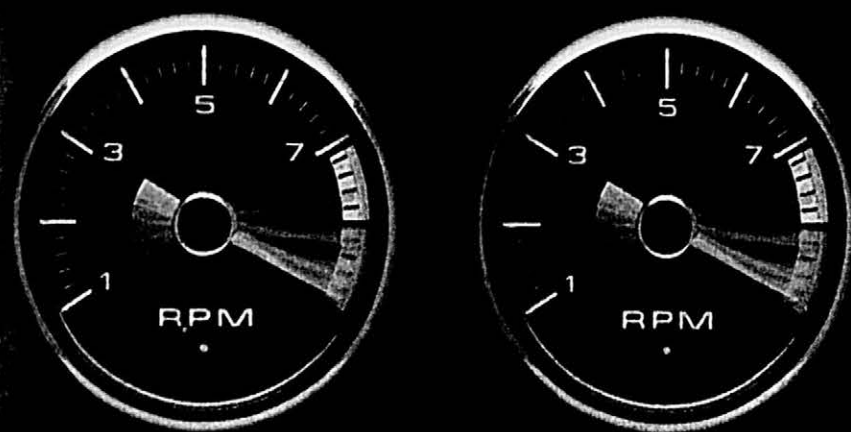
fort encore, la NSA écoutait en direct les conversations entre le cellulaire d'Alain Juppé (alors premier ministre) et son cabinet à Paris pendant les renégociations du GATT en 1995.

C'est pour cette raison que Démocratie Libérale a saisi la justice française pour «atteintes répétées à la vie privée et à la vie des affaires et pour enregistrements illicites». La France a d'ailleurs marqué un pas de taille en faisant passer la barre du cryptage autorisé de 40 à 128 bits (soit un niveau de sécurité accru 300 millions de milliards de milliards de fois). Une bonne action quand un ordinateur d'Amsterdam parvenait, en septembre dernier, à décoder une clé de 512 bits (10 puissance 116 fois plus solide qu'une clé de 128 bits). De l'avis de François Morain, chercheur à Polytechnique, «aujourd'hui, seules les clés supérieures à 768 bits restent hors d'atteinte.» Pour combien de temps? Alors, la prochaine fois que vous vous connecterez, souriez... on vous observe! ☺



Les «ballons-météo» de la NSA en Grande-Bretagne

Un monde à ta mesure



L'équipe Player's

EN COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.